

RECIT
VERITABLE

DE

LEMBARQUEMENT,

DV VOYAGE,

ET DE L'HEUREUSE ARRIVE'E

DE LA REYNE

DE

PORTVGAL.

AVEC LA MAGNIFIQVE ENTREE

qui luy a esté faite à Lisbonne, en la presente

année 1666.



A PARIS;

Chez ANTHOINE DE NOGENT, Marchand Libraire,
ruë Saint Iacques, à l'Image S. Charles Boromée.

M. DC. LXVI.

AVEC PERMISSION.



ncb 795544

COMPRA

217777

RES
2573

A. H. de Oliveira
cat. 301, n. 4626

ANTHONY MORGENTHAU
the same books, 4 images, Charles Bonnier

DC. LXVI



*RECIT VERITABLE DE L'EMBARQUE-
ment, du Voyage, & de l'heureuse arriuée de la Reyne
de Portugal; Avec la Magnifique Entrée qui luy a
esté faite à Lisbonne, en la presente année 1666.*



E fust iustement sur la fin,
Et mesme le dernier de Iuin,
Que nostre Incomparable Reyne,
De Portugal la Souveraine,
A la Rochelle s'embarqua,
Et que ce iour on remarqua

L'effet d'une douleur amere,
De la fille & de la grand Mere,
Madame de Vandosme dit
Ce que fait dire le dépit,
Lors que l'on est fort en colere
Contre la fortune seuer
Qui ne fait point de bien sans mal,
Qu'il faille aller en Portugal,
Pour receuoir vne Couronne;
Qu'à son grand merite elle donne.
Elle fit ses derniers adieux,
Mais tousiours les larmes aux yeux,
Et nostre Reyne Incomparable,
Auec vne douleur semblable,
Montroit malgré sa Majesté,
Vn visage fort attristé:
Mais, enfin suiuant son Estoille,
Elle partit pour faire voile.
Quand elle eust essuyé ses pleurs
Pour s'en aller gouster ailleurs,
Tous les plaisirs de l'Hymenée,

Et d'une teste Couronnée.
 Qu'il faisoit beau la voir partir !
 Que tout le peuple eust de plaisir !
 Quittant en foule la Rochelle,
 Pour voir cette Reyne si belle.
 N'estoit pas en cette saison
 Vn enfant de bonne maison,
 Qui n'acourust iusqu'à la Digue
 Pour voir cette noble fatigue,
 D'une Reyne qui hardiment
 Se commet à cét Element,
 Qui fait peur à toute la terre,
 Comme aux plus grands hommes de guerre.
 Chacun accourust en ces lieux,
 Tout vint, grands, petits, ieunes, & vieux,
 Il ne resta dans la Rochelle
 Tout au plus qu'une sentinelle.
 Alors on eust mieux prix ce lieu
 Que du temps du grand Richelieu.
 Ils vouloient tous voir dans ses Rades,
 Le grand feu de nos canonades,
 Qui par vn agreable ieu
 Durant trois heures firent feu,
 Quand pour aller dans son Royaume,
 La Reyne eut mis pied au Vandomme,
 Ce grand Navire sans esgal,
 De nostre Flotte l'Admiral,
 Tout aussi tost qu'elle est venuë
 Du Guesne veut qu'on la saluë,
 D'un bruit qui rend tout l'air tonnant,
 Apres tira le Diamant,
 Où d'Almeras aussi commande,
 Apres suiuit toute la bande.
 La Rabinierre en son Bourbon,
 Tira force coups de canon,
 Dans le Rubis tira la Roche,
 Qui fait retentir qui l'aproche :
 Car il se rend tousiours vainqueur.
 Thurelle aussi dans son Mercoeur,

Fist vne musique t onnante,
Et Gueraïn dans son Infante,
Nous fit beau bruit & tira fort,
Comme Preüilly dans son Beaufort.
Guillon pour contenter l'oreille,
Dans le Triomphe fist merueille,
Dans le Mazarin Villepart
Ne s'oublia pas de sa part.
Le Cheualier de Sourdy tire
Dedans l'Ermine son Nauire,
Durant long-temps a fait beau feu
Le Sieur Sebastien Pas de Ieu,
Et dedans l'Aigle d'Or du Maine
Firent beau bruit pour cette Reyne,
Qui par son esclat nompareil
Fait d'abord cacher le Soleil,
De chagrin qu'il prend & de honte
De voir vn œil qui le surmonte.
Ainsi finit le Mercredy.
Iusqu'au matin du Samedy,
Qu'on leue l'ancre & qu'on s'apreste
D'aller voir cette belle feste,
Où le Grand Roy de Portugal
Trauaillera d'vn cœur Royal,
A satisfaire à l'esperance
De ses subiets & de la France,
A laisser de cette beauté
Vne Illustre posterité.
Ainsi parût toute la bande,
Et la Gueriere & la Marchande,
Nous estions trente-cinq Vaisseaux,
Tant grands que petits, lais & beaux.
Nous quittons la Rade des Basques
A la mercy des vents fantasques,
Le vent ce iour estoit Nord'Est,
On partit chacun estant prest:
Mais à peine eust t'on fait dix mille
Que la Mer se trouue tranquille,

6

C'est à dire en terme de mer,
En calme voyant donc calmer,
Le vent nous obligea tout proche
De mouiller au Pertuis d'Antioche
Qui fait la separation,
Tant de Rays comme d'Oleron.
Le lendemain sur les six heures,
Quatre de Juillet on prit mesures
Afin de sortir du Pertuis,
Avec vn vent d'Est: mais depuis,
Vn Nord'Oüest dès le jour mesme
Nous mis en vne peine extreme,
Ce Nord'Oüest dura long-temps,
Oüest, Nord'Oüest autre vent,
Et ces petits vents demy freres,
Qui nous furent tousiours contraires,
Et nous firent tenir la Mer,
Avec vomissement amer:
Car vne tempeste importune
Fit payer tribut à Neptune,
Tout vomissoit dans nostre bord
Et le plus foible & le plus fort,
Le Soldat portant sa juelle
Renuerfoit en bas son escuelle,
Et les Dindons & les Poulets
Entre les mains de nos Valets
Qui les apportoit sur nos tables,
Sautoient à tous les milles Diables.
Celuy qui pense boire vn coup
De mesme que s'il estoit sou,
Avec le Laquais qui luy verse
Tombent tous deux à la renuerse.
Tant de Babord que Destribord
Selon que le vent estoit fort,
Ces vents ne s'arestent guere
Qu'environ le Cap d'Ortiguere,
Où le vent au douze du mois
Vint à l'Est, Nord'Est cette fois,

Jusques au Cap de Finetere
 Ou Nord'Oüest nous fit la guerre,
 Nous empeschant de le doubler
 Cela faillit à nous troubler,
 Car ce vent fust accariastre,
 Et de plus, fort opiniastre,
 Et dura dix ou douze iours
 Malgré tous nos petits détours,
 Nous trouuant trop proche de terre
 Pour doubler Cap vers l'Angleterre
 Nous vismes tous à l'autre bord,
 Pour prendre le large le bon Port:
 Car on ne sçauoit comme faire,
 Pour resister au vent contraire.
 Le Vandosme nostre Amiral,
 Mit vn Pauillon en signal,
 Pour appeller toute la troupe
 Des Commandans dans leur Chaloupe,
 Ce qui fust tost executé,
 Dont le Conseil fust agité
 De relascher à la Rochelle,
 Ou dans l'Iste qu'on nomme Belle.
 Voyant le vent Sud SurOüest:
 Mais enfin il fust en arrest
 De tenir la Mer & d'attendre
 Que Neptune deuint plus rendre,
 Qui rauy de tenir chez soy,
 L'illustre Espouse d'vn Grand Roy,
 Par caprice de ialousie,
 Dont il auoit l'ame saisie,
 Vouloit faire tous ses efforts
 Pour retenir tant de tresors:
 Mais le vent voyant son caprice
 Et connoissant son artifice,
 Quoy qu'ils fussent corrompus tous
 Par les presens du Dieu Ialous,
 Ce laisserent d'estre contraires,
 Nous enuoyant vn de leur freres,

8

Nord, Nord'Oüest fort Ioly vent
Qui nous mena fort ioliment,
Iusques aux Berlingues le trentiesme
Où se celebra le Baptisme,
De ceux qui n'auoient pas passé
Par ce Roc en Mer aduancé,
Pour qui ne sçay pas la maniere
Dont on celebre ce Mystere,
Ie vay l'expliquer en deux mots
Vous sçaurez que les Matelots,
Par raison ou par leur caprice
Baptissent là tous les Nouices,
Qui n'ont iamais fait ce chemin
Et qui n'ont pas le pied marin.
Ce iour les Matelots élisent
Vn d'entre eux tous qui les Baptisent,
Il font aussi des Officiers,
Vn Preuost avec des Archers,
Pour faire selon leur manie
Observer la Ceremonie,
Le Preuost se doit adresser,
Au premier qu'on doit Baptiser,
Aux Officiers, aux Volontaires
Qui n'ont iamais veu ce mystere,
Et les conduisent sur les ponts
Où ce tiennent tousiours les Fonds.
Et là pour commancer la Feste,
Vous versant de l'eau sur la teste,
On vous oblige par serment.
De faire solennement
Selon les Loix de la Marine,
Dont ie ne sçay pas l'Origine,
Baptizer les premiers aussi
Qui passeront par ces lieux cy.
On vous escrit dessus le roolle
Après vous donnez la Pistolle,
Afin de sauuer vostre peau
Ou l'on vous fait baigner dans l'eau,

Quelques choses qu'on puisse dire,
 Tous ceux qui sont dans le Nauire
 Officiers, soldats, Matelots,
 Les abilles comme les sots,
 Il leur faut franchir ce passage
 Ou se racheter du mouillage.
 De chercher l'Establissement,
 Et dire le commencement,
 que cette coustume a peu prendre,
 C'est ce que ie ne peut apprendre,
 Mais nostre grand Duc de Beaufort,
 Et tous ceux qui sont dans son bord,
 Suiuant la coustume establie,
 Ont fait cette ceremonie:
 Mais laissons ce mistere vn peu
 Pour aller voir vn autre ieu.
 Le lendemain de cette feste
 Il nous vint pis qu'une tempeste
 Et qui nous donna plus de mal,
 Presd'arriuer en Portugal.
 Vne chose fort impreuë
 Qu'en Iuillet on auoit point veü
 L'air s'obscursir de tel broüillards
 Qu'on ne voyoit point à six pas,
 Lors le plushabile Pilote,
 Apprehendoit sa propre Flotte,
 On craignoit fort de s'aprocher,
 Et l'on ne pouuoit l'empescher.
 On fait du bruit & chacun tire,
 Bat le tambour dans son Nauire,
 Et l'on tâche de s'auertir,
 Des'eloigner, de se fuir,
 De crainte que si l'on s'approche
 On ne se choque & l'on s'actroche,
 Comme fist à nostre Vaisseau,
 Par vn cas estrange & nouueau,
 Vne pauure petite barque,
 Que nous enuoyoit le Monarque,

Du Royaume de Portugal,
 Pour nous deliurer de ce mal.
 Deputant par tout vn Pilote,
 A tous les bords de nostre Flotte,
 Pour nous apprendre le chemin,
 Le broüillard tirant à la fin:
 Mais par auanture nouvelle,
 Il recommença de plus belle,
 Et nous mis dans vn embaras
 Où nous craignons fort le tracas:
 Mais cette Barque Portugaize
 Pres de nos Bords mal à son aize,
 A la fin se debarassa,
 Comme le reste se passa
 Dans toute cette nuit obscure
 Je n'en sçay rien ie vous le iure:
 Car nous ne voyons pastrop clair,
 Tout estant obscursi dans l'air.
 Et i'escrit dans ce Nauires,
 Ce que i'ay dit & veut vous dire:
 Mais par bon heur le deux d'Aouft,
 Le temps ce fist calme & doux,
 Et nous rendit vne iournée
 La plus belle & plus fortunée,
 Qu'ait iamais veu le Portugal
 Par ce Mariage Royal.
 L'Aurore chassant les Estoilles
 On apperceut toutes nos voiles,
 En mer qui deça, qui de là,
 Le matin chacun s'assembla,
 Et nostre Flotte toute entiere
 Entra dans la grande Riuiere,
 Qui du Tage porte le nom
 Et par son or est de renom;
 Car l'on sçay qu'il est veritable,
 Qu'elle a de l'or parmy son sable.
 Muze pour bien suiure mon cours
 Venez toutes à mon secours.

L'Europe avec sa gentillesse,
 L'Asie avec sa richesse,
 L'Affrique & ce qu'elle à de beau,
 L'Amerique avec ce nouveau,
 Qui paroist tousiours fort aymable
 N'a iamais rien veu de semblable.
 Iamais de publique action
 N'a tant veu tirer de canon,
 Cascaye au Bec de la Riuere
 Nous fait la salue la premiere.
 On voit trois fois la Garnison
 Tirer & mousquet & Canon.
 Le fort de Saint Iullien en suite,
 Avec grand bruit s'en acquitte,
 Tant du canon que du mousquet
 Trois fois comme l'autre auoit fait.
 Et de l'autre costé du Tage,
 Le fort de Bois fait beau menage,
 Et deux cens autres petits Forts
 Que nous voyons à nos deux bords,
 Des deux costez de la Riuere,
 Durant cette iournée entiere,
 On tira tant en nos Vaisseaux,
 Qu'en tous ces Forts & ces Chasteaux.
 Les quintes maisons de plaifance
 que nous voyons en abondance,
 Font vn bel effect à nos yeux
 Durant ce tonnerre ioyeux;
 Car les tambours & les trompettes,
 Et les hautbois & les mufettes,
 Du long de ces grands chemins
 Et les cloches des lieux voisins,
 Font vne musique à l'oreille
 qui n'a iamais euë de pareille.
 Le Comte de Castel Millor,
 Homme, d'Etat esprit accort,
 Ameine avec luy sa Mere,
 Des Dames d'Honneur la premiere,

De la Reyne de Portugal
 La voir abord de l'Amiral ,
 Où le Comte fait la Harangue,
 A cette Reine en nostre langue;
 Car il parle aussi bon François,
 Que s'il estoit natif de Bloys,
 Enfin nous mouillons pres la Ville,
 qui est vne des plus gentilles ,
 Deuant Belin Chasteau Royal,
 Tombeau des Roys de Portugal,
 Dont l'admirable Forteresse,
 Pour tesmoigner son allegresse,
 A cét heureux auenement,
 Fait trois descharges promptement,
 De toute son artillerie.
 Et toute sa mousquetterie,
 Apres que le fort a tiré,
 Chacun de nous bien preparé,
 Tire aussi-tost pour rendre graces,
 Au salut de toutes ses places.
 On a jamais rien veu d'égal,
 Au Royaume de Portugal.
 Il semble en cette conjoncture,
 Que mesme toute la nature,
 Apporte vn concours mutuel
 Pour rendre ce iour solemnel,
 L'Echo que ces costeaux enferre
 Qui ne respond point au tonnere,
 Que le Ciel fait gronder sur nous
 Rend la pareille à tous les coups ,
 Que châque Capitaine tire
 Incessamment dans son Nauire;
 Et mesme le doux bruit repette.
 Du hautbois & de la trompette.
 Cét Echo semble si charmant
 Qu'il fait douter à tout m^r cⁿ e
 S'il estoit faux ou veritable

Tant son armonie est agreable,
 Que l'on entend des deux costez,
 Du Fleuve en ses Rocs escartés.
 Tout conspire en cette iournée
 A celebrer cet hymenée,
 La Noblesse de Portugal,
 Vint iusques à Belin à cheual
 Les Dames viennent en Litiere,
 Les vnes d'une autre maniere,
 Selon qu'en toute extremités,
 On trouue des commodités.
 Les autres viennent en Carosses,
 Les Bourgeois sur mulles ou sur rosses,
 Tout Lisbonne est dans le chemin
 Qui va de la ville à Belin,
 Tout participe à l'auantage,
 De ce Bien heureux mariage.
 Tout s'en ressent dans le pays,
 Les arbres en sont reuerdis,
 Les clairs ruisseaux & les fontaines,
 En vont feliciter les plaines.
 Le Soleil en deuiet plus beau,
 Les enfans qui sont au berceau
 En congratulent leurs nourrices
 Par leurs enfantines blandices.
 On void refleurir au iardin,
 Oeillet, roze, lis & iassemin.
 Les bestes dans leur paturage
 En mangent de meilleur courage,
 Et les Bergers faisant l'amour
 En chantent la nuit & le iour.
 Le bon pere dans sa famille
 Promet de marier sa fille,
 Et d'un mot plein de douceur,
 Fait palpiter son petit cœur;
 Et tous les Vicillards d'allegresse,
 En vont reprendre leur Jeunesse.
 On n'entendoit que ris & que chants,

Fait en guise d'un Arc-en-Ciel,
 Passe au trauers de la Riuiere
 D'une fort plaisante maniere
 Ainsi finit ce beau Lundy,
 Et trois iours apres leudy,
 Ces Amans à la fleur de leur âge,
 Consommerent le mariage,
 Aucc tous les contentemens
 Que meritent de tels Amans.
 Que de ce Royal Hymenée
 Puisse sortir vne lignée
 Qui foule à ces pieds le Turban,
 Et fasse brusler l'Alcoran.

F I N.



RES
 2573